

SERIE: AMBASSADORS OF MAINTENANCE



par Hubert Lahaut, Maintenance Magazine

## Markus Berger, Nouveau président de la Bemas

**“Nous ne devons pas être victimes d’une étroitesse d’esprit”**

Dirigée désormais par Markus Berger, qui a déjà largement conquis ses galons dans le monde de la maintenance industrielle, la Bemas est bien décidée à poursuivre sur la voie empruntée tout en établissant de nouvelles priorités. Au cours des prochaines années, ses objectifs sont d’augmenter le nombre de ses membres, de renforcer sa notoriété et d’accroître son influence en tant que groupe de pression sur le développement des activités de maintenance. Des plans ambitieux, mais qui sont parfaitement réalisables à en croire un Markus Berger confiant.

■■■■ “Johan De Coster et Patrick De Groot, mes prédécesseurs, ont réalisé un travail considérable. Avec leurs collaborateurs, ils ont remis la Bemas sur les rails, l’ont professionnalisée et ont redéfini l’orientation du conseil d’administration sur le développement continu de notre groupement professionnel. En ma qualité de nouveau président, je compte également sur le soutien de Wim Vancauwenberghe, le Manager de la Bemas, qui a déjà accompli des choses décisives par le passé. Avec les autres administrateurs, il est un personnage-clé dont j’attends beaucoup pour le développement et le succès de notre association. À l’avenir, nous devrions naturellement siéger à la même table que les principaux acteurs du secteur lorsqu’un thème concernant la maintenance doit être débattu”, affirme Markus Berger.

*MM: “Continuer à développer la Bemas et renforcer sa notoriété est une chose. Mais vos membres ne vont-ils pas se demander ce que leur apporteront ces nouvelles lignes de force?”*

Markus Berger: “Nouvelles lignes de force est un bien grand mot. Les derniers présidents ont chacun placé de nouveaux accents, et ainsi contribué au développement de la Bemas. Je pense cependant qu’il est nécessaire d’ancrer plus profondément encore le travail effectué et de continuer à professionnaliser notre association, en veillant à ce que sa voix soit mieux entendue par les organes de gestion (le monde de la formation, l’industrie). Et puis, nous devons aussi nous faire entendre du monde politique. Il serait par exemple intéressant que différents niveaux de gestion reconnaissent l’importance stratégique de la maintenance. En notre qualité d’organisation importante d’une branche d’activités, je trouverais normal que nous percevions des subsides, ce qui n’est pas encore le cas actuellement. Je pense qu’une des tâches de la Bemas doit être de faire du lobbying

auprès des divers responsables (politiques), afin de sonder les possibilités de bénéficier d'un soutien financier de la part des pouvoirs publics. Cela renforcerait sans aucun doute notre organisation et lui donnerait plus de poids. Cela dit, il va de soi que nous ne voulons pas être une caisse de résonance uniquement pour la politique et pour l'industrie. Nous sommes surtout au service de nos membres, car c'est en définitive pour eux que la Bemas fonctionne."

**MM: "Y a-t-il des lignes de force que vous souhaitez accentuer?"**

Markus Berger: "Il y aura évidemment toujours des points qui bénéficieront d'une attention spéciale. Ainsi, nous voulons organiser à court terme une enquête qui doit nous permettre d'anticiper mieux encore les attentes de nos membres et de mettre en lumière les éléments qui sont importants, voire cruciaux, pour le secteur. Ensuite, nous souhaitons renforcer notre partenariat avec d'autres organisations professionnelles, comme par exemple Agoria et Essencia, mais également avec d'autres organisations sœurs. Le besoin d'information actuel de nos membres est également un thème auquel nous souhaitons apporter une réponse mieux adaptée. Il faut une interaction sur les questions qui leur paraissent importantes, et nous devons créer des possibilités de partager les connaissances et l'expérience. En outre, il nous faut développer les activités existantes, comme l'élection du Maintenance Manager de l'année, Maintenance in the Boardroom et d'autres événements que nous organisons autour d'un thème central. Dans ce cadre, nous devons essentiellement stimuler la communication, les réseaux et la transmission de connaissances. Notre objectif, c'est que les gens deviennent membres de notre organisation et le restent, parce si ce n'était pas le cas, ils louperaient des choses importantes, cruciales pour leur entreprise ou organisation dans le domaine de la maintenance."

**MM: "On admet généralement que les professions techniques ne sont guères populaires. C'est pour cela que le secteur contracting & maintenance est confronté à une pénurie de jeunes professionnels bien formés. Nous devons même aller les chercher par-delà les frontières si nous ne redorons pas le blason des professions techniques et de l'enseignement technique. La Bemas n'a-t-elle pas un rôle à jouer ici?"**

Markus Berger: "D'importantes opportunités s'ouvrent encore à la Bemas en Belgique. Les professions techniques sont victimes d'une image négative. Il y a longtemps déjà que le "syndrome des mains sales" est passé de mode.

Mais il y a toujours quelque chose qui cloche dans la collaboration entre l'enseignement et le marché de l'entretien industriel. C'est une situation qui pourrait depuis des années déjà et qui n'a pas encore été résolue, en dépit de nos efforts. Cela doit à l'évidence faire partie des objectifs de la Bemas. Mon opinion, c'est que nous devons agir de manière plus proactive, en expliquant notamment mieux le métier à la source, en mettant au point des programmes en alternance entre les établissements de formation et l'industrie, de manière à pouvoir donner à la profession le crédit qu'elle mérite. Les parents des élèves

aussi doivent être convaincus que l'enseignement technique ou l'exercice d'une profession technique n'est pas méprisable. Bien au contraire! Les gens qui travaillent dans la maintenance doivent être flexibles, polyvalents, et maîtriser différentes compétences techniques. On le dit et on le répète, mais cela reste une lapalissade: le travail de maintenance souffre d'un énorme déficit d'identification, qui est simplement dû au fait que, la Bemas exceptée, aucune formation professionnelle, technique ou scientifique n'en fait mention ou n'y consacre suffisamment d'attention. C'est à nous de changer cette situation.



photo: E.ON

## Markus Berger est le nouveau président de la Bemas

C'est le mardi 24 mars 2009 que Markus Berger, CEO d'Elia Engineering, a été élu nouveau président de la Bemas, la Belgian Maintenance Association. Il succède ainsi à Patrick De Groote, CEO de Koramic Industries, qui reste membre du conseil d'administration de l'association.

Né en 1963, Markus Berger a décroché un diplôme d'ingénieur civil en électromécanique à la Vrije Universiteit Brussel. En 2002, il a aussi obtenu un Executive Master in Management and Business Administration à la Solvay Business School. Sa carrière professionnelle débute en 1988 chez Laborelec dans la fonction de System Engineer. En 1996, il devient ingénieur de projet chez Electrabel. Il démarre en 1999 dans l'organisation créée pour préparer la fondation d'Elia (juin 2001). De 2001 à 2002, il y est responsable pour les services d'entretien du sud du pays. Entre 2002 et 2003, il dirige le département commercial. Entre 2004 et fin octobre 2008, il travaille comme directeur Grid Services, avant de devenir CEO d'Elia Engineering au début du mois de novembre 2008. «



photo: Bemas



photo: Dow Corning



photo: Emerson Process

**L'entretien a changé et a déjà clairement fait la démonstration de sa plus-value. Il a évolué vers une activité qui doit contribuer aux bénéfices d'une entreprise. Il faut ajouter à cela que les missions deviennent de plus en plus complexes et de plus en plus "multitechniques". En d'autres mots, elles nécessitent plus de connaissances de la part des gens présents sur un chantier.**

La certification des formations est une des lignes de force au sein de la Bemas. En d'autres mots, il s'agirait d'un critère permettant d'évaluer la qualité de chaque formation. L'objectif recherché doit être que les gens en Belgique puissent suivre une formation identifiée et reconnue par-delà les frontières. Et la pensée européenne, comme la norme de Lisbonne, joue également un rôle dans ce concept d'un "label de qualité" pour les formations."

**MM: "L'entretien a le vent en poupe. Mais la crise actuelle ne va-t-elle pas freiner son développement? Ne pourrait-elle pas avoir une influence (négative) sur les prochains objectifs de la Bemas?"**

Markus Berger: "La crise actuelle n'est un cadeau pour personne et crée des problèmes spécifiques pour tout le monde. Une crise peut être néfaste. Dès lors, nous devons veiller à ne pas être victimes d'une certaine étroitesse d'esprit. C'est une raison supplémentaire pour mettre plus encore l'accent sur le besoin d'informations actuel. Pas seulement pour nos membres, mais aussi en direction de toute l'industrie et des hommes politiques. Nous constatons également un glissement du besoin. En ces temps plus difficiles, nous voyons que les gens accordent la priorité à l'exécution de travaux d'entretien plus

ciblés, tandis que d'autres tâches moins urgentes sont plus vite reportées. C'est contradictoire avec le fait que le marché de la maintenance ne cesse de se professionnaliser. Mais les dirigeants cherchent aujourd'hui des postes sur lesquels ils peuvent réaliser des économies. En tant que spécialistes de la maintenance, nous ne cessons d'affirmer qu'il ne faut pas sabrer dans les budgets d'entretien à court terme, sous peine de payer la facture d'ici quelques années. Mais allez prouver cela à un dirigeant qui doit encore faire des économies cette année... C'est précisément ce qui fait la difficulté de notre activité: durabilité et conservation s'opposent aux coûts. Je pense qu'une des tâches de la Bemas est (d'essayer) d'apporter du changement et de faire comprendre clairement que l'entreprise de maintenance est un partenaire à part entière de l'activité industrielle, et pas seulement un poste de coûts."

**MM: "Chacun sait que l'entretien industriel évolue. Aujourd'hui, on n'éteint (quasiment) plus de petits incendies, et de plus en plus d'entreprises découvrent enfin l'utilité de l'entretien préventif et proactif. Comment voyez-vous les choses évoluer et comment la Bemas peut-elle stimuler cette situation?"**

Markus Berger: "Heureusement, le secteur de la maintenance ne fait pas de surplace. L'entretien a

changé et a déjà clairement fait la démonstration de sa plus-value. Il a évolué vers une activité qui doit contribuer aux bénéfices d'une entreprise. Il faut ajouter à cela que les missions deviennent de plus en plus complexes et de plus en plus "multitechniques". En d'autres mots, elles nécessitent plus de connaissances de la part des gens présents sur un chantier. Cela élargit l'éventail de compétences nécessaires dans le secteur. Si le secteur de la maintenance gagne à l'évidence en importance sociale, il pêche toujours par manque de visibilité, comme nous l'avons déjà dit. Sous l'effet de cette évolution multitechnique, la maintenance présente toutefois de plus en plus de parallèles avec l'engineering, et évolue dès lors de plus en plus vers "l'asset management" et le "reliability engineering". Si nous parvenons à accorder ces deux techniques à la maintenance, je pense que nous aurons une idée fidèle de la manière dont la maintenance va évoluer. C'est une évolution que j'estime personnellement favorable, car elle ne peut que revaloriser la profession. La Bemas aura son rôle à jouer, en informant mieux encore ses membres (mais aussi toutes les parties intéressées) au sujet de cette évolution, par le biais de séminaires et autres formations."

**MM: "Qu'est-ce que l'industrie de l'entretien peut ou doit faire contre le vieillissement et la perte de connaissances? Comment pallier cette situation? Et quel rôle doit être dévolu à la Bemas?"**

Markus Berger: "Nous devons rester les deux pieds sur terre et ne pas penser que nous sommes capables de faire des miracles. Je prévois que les années 2011 et 2012 seront cruciales pour le secteur, pour ne pas dire pour toute l'industrie, car un grand nombre de travailleurs prendront leur retraite pendant cette période. Il faut donc assurer un apport suffisant de sang neuf. En tant qu'organisation sectorielle, la Bemas peut jouer un rôle, par exemple en faisant du lobbying auprès des ministres flamand et wallon de la formation, pour mieux stimuler les professions techniques et professionnelles et les rendre plus séduisantes. Parallèlement, il convient de renforcer la collaboration entre l'industrie et les offices de l'emploi régionaux. À ce titre, je constate que le partenariat entre le FOREM wallon et l'industrie est plus efficace que celui qui existe entre le VDAB flamand et cette même industrie. La Bemas pourrait peut-être contribuer à améliorer ce partenariat. Aujourd'hui, les techniciens de la maintenance belges comptent parmi les plus compétents de l'Europe entière. Nous devons tirer parti de cette situation et veiller à préserver cette longueur d'avance." <<